

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 2 (1873)
Heft: 3

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qui demandent leurs inspirations au Prince des ténèbres ont parfaitement raison de proscrire le prêtre de l'école : il n'y fait pas leur œuvre ; son influence est toute à l'avantage de l'intelligence et du cœur. Donc, libérâtres, égalitaires, illuminés, vous tous les tenants du *prrogrès* (progression descendante), chassez, oh ! chassez le prêtre de l'école, afin de nous ménager à l'avenir l'*intelligent* spectacle : 1° de commissions scolaires venant demander *en patois* à nos élèves s'ils ont bien appris le français ; 2° d'examineurs fédéraux faisant calculer aux futurs citoyens les précieux avantages de fumer ses terres le dimanche, et de vivre au cabaret ou au club le reste de la semaine.... O raison humaine, où es-tu ?



AVIS.

Nous croyons devoir rappeler les questions qui doivent être mises à l'étude dans les conférences d'arrondissement par MM. les inspecteurs. Les travaux seront remis avant la fin mai aux rapporteurs qui seront désignés ultérieurement :

1° Quelle serait la meilleure manière d'enseigner les branches indiquées dans la loi sous la rubrique de « successivement désirables, » sans nuire aux branches obligatoires ?

2° Quelle est l'importance de l'*enseignement des choses* et quelle est la manière de le donner ?

3° Importance d'une bonne école normale et moyens à prendre pour assurer un recrutement d'élèves capables.



CORRESPONDANCE.



Des bords de la Broye, le 20 février 1873.

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous lu les aménités que vous adresse l'*Educateur* dans l'un de ses derniers numéros, sous la rubrique de *correspondance fribourgeoise* ? Oyez plutôt : « On nous a envoyé, il y a déjà quelque temps, de ce canton, une très-longue lettre destinée à réfuter

certaines articles dirigés contre l'école moderne et contemporaine, et portant en titre : *Du Paganisme dans l'Ecole*. Nos correspondants s'affectent beaucoup de ces articles. Il se peut que ces élucubrations produisent de l'effet sur certaines gens. Mais il ne nous est pas possible de donner de l'importance à ces rengaines renouvelées de l'abbé Gaume. Nos correspondants font remarquer avec raison qu'on pourrait rétorquer avec beaucoup de raison aux articles intitulés : *Du Paganisme dans l'Ecole* par des articles que l'on intitulerait : *Du Paganisme dans l'Eglise*. Mais les gens raisonnables n'ont pas besoin qu'on leur dise ces choses, et quant aux obscurants, aux fanatiques et à leurs dupes, leur parler raison, c'est essayer de blanchir des nègres. Nous ne ferons donc pas l'honneur d'une réponse en règle aux détracteurs de « l'Ecole. »

Quel guignon vient donc en travers de l'*Educateur* et de ses correspondants fribourgeois ? Du moins le correspondant de ces années passées avait-il le bonheur de voir sa prose agréée par M. D. A force de copier des articles d'autrui pour les reproduire dans nos journaux sous son propre nom, il avait appris à enfiler couci-couci quelques phrases de suite, de manière à les faire accepter par l'*Educateur*. Mais le malheur voulut que cet ardent tenant de l'*Educateur* et de la morale indépendante, devint un jour victime des préjugés cléricaux au sujet de la moralité publique. Il dut donc aller demander à un sol plus hospitalier un asile pour son nom, hélas ! trop connu dans nos parages. Toujours martyrs, ces bons patriotes ! Mais la noble cause que ce pur avait servi par sa conduite non moins que par sa plume, devait trouver un champion non moins digne dans la personne de M. X. Aussi, ce dernier s'empressa-t-il de recueillir la succession vacante, et pour inaugurer sa collaboration par quelque action d'éclat, il résolut d'éreinter du premier coup l'organe du Sonderbund pédagogique, ce pauvre hère de *Bulletin*. Notre héros prit donc vaillamment la plume, se mit au travail, vingt fois sur le métier remit son ouvrage, et, après bien des efforts, il parvint à accoucher de la *très-longue lettre* qui enrichit et souille aujourd'hui le panier de M. D. Quelle cruelle déception pour le correspondant qui avait tant sué et qui avait eu la précaution d'annoncer à tous ses amis la prochaine apparition de son article fanfare ! Que M. X. reçoive ici nos sincères condoléances.

Cependant, le rédacteur de l'*Educateur* est trop bon prince pour laisser sans consolation un disciple aussi dévoué. « Si sa prose ne vaut rien, se dit-il, du moins sa calligraphie et ses intentions sont bonnes : elles méritent quelque encouragement. Pour lui faire plaisir, disons donc que les hommes du *Bulletin* sont des *fanatiques*, des *obscurants*, des *détracteurs de l'Ecole*, etc., etc.

Mais, en lâchant cette bordée de gros mots empruntés au répertoire grotesque des Garibaldi et des clubistes de Paris, M. D. n'aurait-il pas oublié cette réputation de *littérateur*, d'*éducateur*

et d'*historien national*, réputation qu'il caresse et cultive avec tant de soin et à laquelle il a tout sacrifié, jusqu'à la foi religieuse que lui a léguée sa pieuse mère ? Pour que la postérité ratifie un jour le panégyrique que l'on s'est dressé à soi-même dans les colonnes du *Grand Dictionnaire de Larousse* et pour pouvoir continuer à battre monnaie sur tous le comptoirs de la publicité, il faut, me semble-t-il, mieux soigner son style, veiller sur le choix de ses expressions et se défier surtout de l'entraînement juvénile de ses trop fougueux correspondants. Le terrain sur lequel vos adversaires espéraient vous livrer bataille me paraît quelque peu glissant. Eh quoi ! des instituteurs qui se disent catholiques, ou du moins chrétiens, osent venir prendre ouvertement la défense du paganisme ! Car, dans les articles qui ont eu le privilège d'*affecter si vivement* certains personnages, vous ne demandiez pas autre chose, Monsieur le Rédacteur, sinon que l'enseignement primaire soit chrétien. Vous voilà donc rangé maintenant, pour ce grief, dans la triste cohue des *fanatiques*, des *détracteurs de l'Ecole*, etc.

Avant de poser la plume, qu'il me soit permis, M. le Rédacteur, de prendre acte d'une parole échappée à l'ingénuité du correspondant de l'*Educateur*. Il est donc vrai qu'il accuse l'Eglise catholique d'être une institution *païenne*, et que cette énormité trouve un écho sympathique dans l'*Educateur*, qui est l'organe officiel de la *Société romande* des instituteurs ; il est vrai que cette grave incrimination a été acceptée sans protestation aucune, par les quelques membres catholiques qui appartiennent à cette association. Et ces instituteurs professent pourtant la religion catholique, les uns (et entre autres le correspondant) la pratiquent encore, tous l'enseignent dans leur école. O hypocrisie ! la plus abjecte des turpitudes ! Allez, votre voile est tombé ! Nous vous connaissons.

F. instituteur.

CHRONIQUE.

FRIBOURG. — Ont été nommés instituteurs :

MM. Joseph Chaney, à Morens ;
Maudry, à Praroman ;
Guinnard, Alexandre, aux Friques.
Bavaud, à Romenens.
Overney, normaliste, à Lausanne.

Ont été confirmés d'une manière définitive :

MM. Biolley, à Lugnorre (Vuilly).
Gassner, Jules, à Moutier (Vuilly).